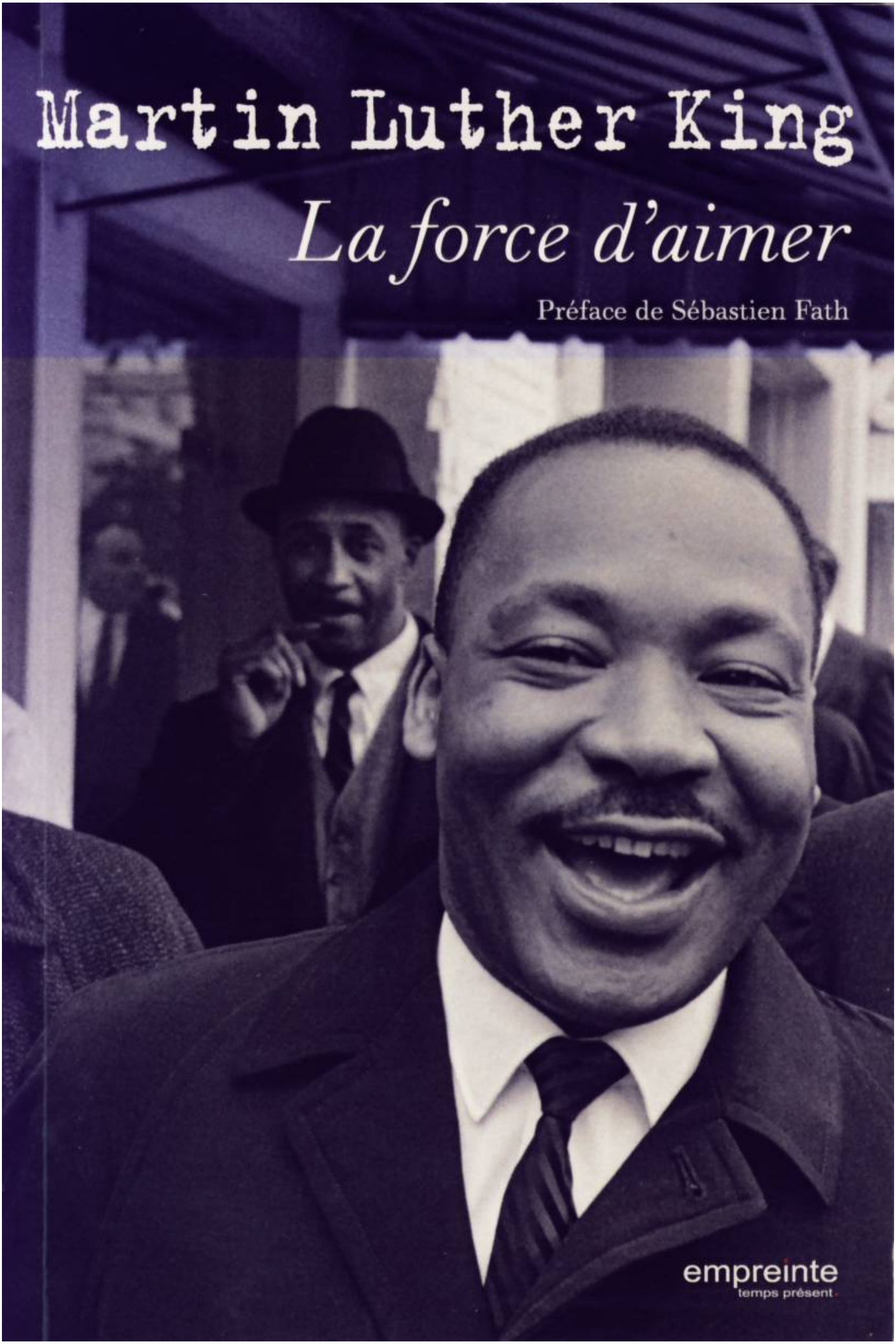
Martin Luther King

La force d'aimer

Préface de Sébastien Fath



empreinte
temps présent

Préface

Martin Luther King Jr
Militant du cœur tendre *et de* l'esprit ferme

Le dimanche 18 janvier 2009, lorsque le président Barack Obama s'est rendu au culte protestant de l'église baptiste de la 19e rue, à Washington (États-Unis), des enfants afro-américains ont lu ceci : « Rosa Parks s'est assise pour que Martin Luther King Jr puisse marcher. Martin Luther King a marché pour que Barack Obama puisse courir. Et Barack Obama a couru de manière à ce que tous les enfants puissent prendre leur envol[1] *». Mais quelle est donc cette force transmise, comme un passage de témoin, jusqu'à l'envol aérien ?*

Pour répondre à cette question, la réédition de La force d'aimer *vient à point nommé. Cet ouvrage à (re)découvrir n'est pas seulement le livre le plus connu du pasteur baptiste américain Martin Luther King Jr (1929-1968). C'est aussi celui qui permet de bien comprendre les ressources éthiques qui ont conduit, jusqu'au Prix Nobel de la paix (1964), cette figure de proue de l'émancipation des Afro-américains. Avant lui, avec lui, devant lui, beaucoup d'hommes et de femmes se sont mobilisés dans le même élan, à commencer par Rosa Parks,*

1. "Rosa Parks sat so that Martin Luther King Jr. could walk. Martin Luther King walked so that Barack Obama could run. Barack Obama ran so that all children can fly."

pionnière de la désobéissance civique [2] *aux lois racistes qui régissaient les transports publics de Montgomery (Alabama).*

Rappelons le contexte. Lorsqu'en 1963 paraît Strength to love *(traduit une première fois en français cinq ans plus tard par les éditions Casterman), l'Amérique a peur. La guerre du Vietnam commence à s'enliser dans un conflit long et incertain. La compétition nucléaire avec l'Union Soviétique conduit les classes moyennes aisées à se faire installer, en plus du jacuzzi, un abri antiatomique. Le 22 novembre 1963, le président Kennedy est assassiné à Dallas. Et voilà que les Afro-américains s'obstinent à revendiquer plus de droits, encouragés par l'arrêt rendu 9 ans plus tôt par la Cour Suprême (arrêt* Brown vs Board of Education of Topeka, Kansas, *du 17 mai 1954). Les écrans des téléviseurs, qui désormais, équipent la majorité des foyers états-uniens, renvoient l'image d'une rue qui conteste, qui s'agite, qui ose et qui inquiète.*

L'Amérique bien-pensante s'appuyait pourtant, depuis deux générations, sur l'arrêt Plessy vs Ferguson *de 1896 par lequel la Cour Suprême avait donné sa caution au « développement séparé ». Aux blancs leurs écoles et leurs hôpitaux (bien financés), aux noirs les leurs (aux budgets beaucoup plus limités). Pour les dominants, un système bien commode ! Mais devant l'évidence d'un dispositif hypocrite qui sacrifie l'égalité sur l'autel du racisme et du « chacun chez soi », c'en était trop. Rosa Parks s'est assise sur un siège de bus réservé aux blancs. Puis Martin Luther King Jr s'est levé. Et des centaines de milliers se sont mis en marche. On connaît la suite. La légendaire obstination pacifique de Martin Luther King Jr et de ses amis, promoteurs du Mouvement des Droits Civiques, est entrée dans les livres d'histoire.*

---

2. Sur Rosa Parks et ses émules, lire Anniel Hatton, *Les combattantes de la liberté. Elles ont lutté dans l'ombre de Martin Luther King*, éditions de l'Œuvre, Paris, 2009.

Le « rêve » énoncé par Martin Luther King Jr au terme de la Marche sur Washington d'août 1963 s'est largement matérialisé sous la forme d'une société débarrassée de toute ségrégation légale. Le pasteur Luther King reste aujourd'hui, dans la mémoire universelle, comme ce « prophète de la justice sociale et de la paix entre tous les hommes, indépendamment de leur couleur de peau [3] *». Mais en 1963, au moment où paraît* La force d'aimer, *rien n'était acquis. Personne ne pouvait prévoir l'ampleur du changement, ni imaginer une seconde qu'il aboutirait, une génération plus tard, à l'élection de Barack Obama, premier président afro-américain des États-Unis (2008).*

Dans ces temps d'incertitude et de conflit, dans le clair-obscur des rapports de force, c'est sur le terrain des valeurs que tout s'est joué. En matière de démographie ou de moyens de coercition, la partie était bien inégale. Perdue d'avance pour les militants noirs ! Mais en optant systématiquement pour une approche non-violente, inscrite dans l'idéal chrétien de l'amour du prochain, Martin Luther King et ses amis ont réveillé et nourri des forces invisibles autrement puissantes que les baïonnettes ou les mâchoires des chiens policiers. Au fil des manifestations réprimées, c'est à une véritable mise en scène du drame du salut chrétien qu'ont assisté, ébahis, des millions de téléspectateurs états-uniens. Dans la mauvaise conscience de l'Amérique, Les victimes non-violentes des foules hostiles s'apparentaient de plus en plus nettement à la figure du Christ, lui aussi victime pacifiste et aimante d'une violence aveugle.

Dans la pensée de Martin Luther King Jr, on pointe souvent, à juste titre, la référence à Gandhi. Mais la « force d'aimer » invoquée par Martin Luther King au fil des seize sermons regroupés dans

---

3. Jean-Claude Girondin, texte de présentation de la page d'accueil du site : http://www.martinlutherking.fr/

l'ouvrage (suivis d'un dix-septième chapitre en forme de postface) s'ancre d'abord et avant tout dans la référence à Jésus-Christ. Le théologien Serge Molla fait observer que la « prédication ne doit donc pas simplement exposer quelque technique de résistance non violente, mais faire véritablement converger tous les regards vers le Christ [4] *». Lorsque Martin Luther King affirme : « Faites-nous ce que vous voulez, et nous continuerons à vous aimer », ce n'est rien de moins que la stature du Christ prêchant l'amour des ennemis qui se dessine. Dans un style oral mêlant exhortation, citations bibliques et christianisme social, Martin Luther King ne propose pas une révolution métaphysique, ni une nouvelle synthèse théologique ou un traité de dogmatique. Il recentre l'exigence chrétienne sur ce qui lui paraît essentiel : la mise en pratique concrète et collective de l'amour chrétien comme moyen de déboulonner la haine et l'injustice. Convainquant ? La même année, le dimanche 15 septembre 1963, une bombe explosait pourtant dans une église baptiste afro-américaine de Birmingham (Alabama), non loin de l'université, tuant quatre fillettes et en blessant quatorze.*

Mais en réponse à ce soubresaut de haine recuite, la déflagration pacifique de cette « force d'aimer » décrite la même année dans le livre de Martin Luther King a balayé toutes les résistances. Spécialisé dans l'histoire du Sud des États-Unis et de la ségrégation, l'historien Donald Mathews a bien montré ceci : dans une société américaine profondément empreinte de culture chrétienne, la mise en œuvre méthodique d'une non-violence fondée sur l'amour Agapè *du Christ a rendu la haine hideuse et insupportable : « l'impact fut le choc, la honte, l'outrage, et une compréhension graduelle, quoique partielle ». L'intégration raciale (c'est à dire la fin de la ségrégation et le choix de la mixité) était au bout de la route, au terme d'un long « combat pour les valeurs ».*

---

4. Serge Molla, *Les idées noires de Martin Luther King*, Genève, Labor et Fides, 2008 (nouvelle ed.), p.172.

L'adoption par le Congrès, en 1964 et 1965, des lois sur les droits civiques a mis fin officiellement à la ségrégation, deux ans après la publication de La force d'aimer.

À l'heure où la France et l'Europe s'interrogent sur leur identité, questionnent les flux migratoires, et peinent à proposer une égalité réelle des droits et devoirs, La force d'aimer retrouve une actualité d'autant plus brûlante qu'elle défend un équilibre souvent oublié : celui du « cœur tendre » et de « l'esprit ferme ». Le premier, tourné vers la compassion (aptitude à s'identifier aux souffrances d'autrui), vire à la sensiblerie, aux bons sentiments, voire à un « politiquement correct » doucereux et condescendant, s'il n'est pas équilibré par le second, cet « esprit ferme » ainsi préconisé par Martin Luther King Jr : « Il y a peu d'espoir pour nous tant que nous ne devenons pas assez fermes d'esprit pour briser les chaînes des préjugés, des demi- vérités et de la simple ignorance ». En d'autres termes, c'est un appel à l'éducation et au non-conformisme que Martin Luther King Jr nous lance. Afin que le « cœur tendre » ne ballotte pas au gré des préjugés, de la démagogie ou des contes de fée, mais qu'il agisse en connaissance de cause au service des combats d'émancipation qui nous attendent… au coin de la rue ou au prochain arrêt de bus.

Sébastien Fath (CNRS)